

THÉÂTRE Trois femmes libres

Ariane Ascaride au théâtre de la Commune, Anne de Boissy à la Maison de la poésie et Hélène Delavault au Rond-Point? Trois comédiennes qui, en des genres différents, professent une même parole: contre l'exploitation la plus éhontée ou au carrefour d'une profonde détresse, l'épouse, l'artiste ou la mère revendiquent droit de cité. Un hymne à la liberté de la femme, tragique ou comique, trois prouesses scéniques.

Les carabiniers aux trousses, la «mamma» se réfugie à l'église et, pour mieux passer inaperçue, se glisse dans le confessionnal... Nous sommes en Italie, en ces années de plomb où il ne fait pas bon d'afficher des convictions révolutionnaires, surtout de la part d'une femme! Sous les traits d'Ariane Ascaride, *La maman bohème* de Dario Fo et Franca Rame nous confesse alors quelques vérités qui ne manquent ni de piquant ni d'humour: sur le statut de la femme dans la péninsule, la trahison historique du PCI, l'esclavage au quotidien de la ménagère de moins de 50 ans... Un texte sulfureux, complété par ce monologue de *Médée* revu et corrigé par les mêmes auteurs, dont la mise en scène de Bezace nous permet de saisir douleur et révolte de l'amante abandonnée par ce mâle imbu de pouvoir. Avec une interprète, Ariane Ascaride qui, d'un monologue à l'autre, du comique au tragique, expose la riche palette de son talent. Dans un tout autre registre, Anne de Boissy s'empare des mots de l'écrivain Charles Juliet. Des *Lambeaux* de paroles surgis de la mémoire d'un fils qui reconstruit le paysage intime de cette mère morte de faim en hôpital psychiatrique: un témoignage si bouleversant et poignant que le spectateur embarque sur ces flots insoupçonnés de l'inconscient où luit, au plus profond de la noirceur,



La comédienne Anne de Boissy interprète, avec une rare énergie contenue, l'excellent texte autofictionnel de Charles Juliet, *Lambeaux*, à la Maison de la poésie, à Paris.

l'étincelle de vie qui change tout. «Jouer *Lambeaux* pour prêter mon jeu à ce "tu", cette mère jamais connue de son fils... Avec les mots de Charles Juliet, faire écho au murmure intérieur de cette femme qui ne s'arrête jamais... Prêter mon corps à celle qui a soif de vivre et soif d'apprendre», déclare Anne de Boissy. La comédienne se révèle une grande dame de la scène pour parvenir ainsi à nous faire pleurer, rire et espérer, sans pathos ni voyeurisme. Et pendant ce temps-là, Toulouse-Lautrec peaufine sa palette dans les coulisses du Moulin Rouge, Yvette Guilbert triomphe sur les scènes de music-hall avec ses chansons réalistes. Adulée par les élites, en particulier Sigmund Freud de passage à Paris, cette femme ose chanter la liberté de corps et de mœurs. Une liberté de parole qui égratigne sans vergogne les liges de bien-pensants. *Yvette et Sigmund*, selon le titre du désopilant spectacle écrit

et chanté par Hélène Delavault (accompagnée de l'inénarrable Jean-Pierre Drouet), entretiennent une abondante correspondance. D'une chanson à l'autre, entre «*La petite mitrailleuse*» et *Les fœtus*, Yvette l'avoue: jamais, elle ne s'allongera sur le divan du psy! Au grand dam de Sigmund qui, derrière le caractère bien trempé de son interlocutrice, aurait eu bien des choses à dire, et à révéler, sur l'inconscient de son répertoire. Trois spectacles, ravissements du cœur et de l'esprit, qui placent la femme au centre et au-devant de la scène. ■ YONNEL LIEGEOIS

La maman bohème et *Médée*: jusqu'au 17 décembre au théâtre de la Commune, 2, rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers (tél.: 01.48.33.16.16). *Lambeaux*: jusqu'au 22 décembre à la Maison de la poésie, Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris (tél.: 01.44.54.53.00). *Yvette et Sigmund*: jusqu'au 23 décembre au théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris (tél.: 01.44.95.98.21).